J'ai écouté pour vous : Piotr Tchaïkovski, musicien des paradoxes et malentendus

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PIOTR TCHAÏKOVSKI, MUSICIEN DES PARADOXES ET MALENTENDUS[1]

J'ai écouté pour vous

Albin Jacquier

Mort il y a cent ans, Piotr Tchaïkovski voit enfin son image se préciser au gré d'études sérieuses et impartiales. Comme tous les grands de ce monde, musiciens ou autres, après Mozart, Beethoven, Berlioz ou Wagner, Tchaïkovski, marqué par un destin ambigu, n'a cessé de nous fasciner.

C'est le lot des grandes destinées de se voir rapidement nimbées d'une légende dont on a, pour mille raisons, souvent d'Etat ou politiques, volontairement occulté les ombres qui auraient pu nuire, non seulement à leur aura, mais auraient gêné considérablement leur «récupération» politique au profit d'une idéologie. Voyez Beethoven et la Révolution ou, plus près de nous, Wagner et le germanisme de qui vous savez. Et puis, au nom de la légende, il est si facile d'enjoliver tout cela!

De plus, Tchaïkovski est Russe et il n'échappe pas à cette ambiguïté dont le Slave aime parer ses passions, aussi bien que l'Histoire. Au point que tant les régimes tsaristes que soviétiques se sont livrés, autour de cette personnalité, à une censure farouche édulcorant, pour les besoins des causes, bien des aspects intimes de son personnage.

Plus encore: dernier bastion des grands mouvements romantiques dans la ligne d'un Liszt ou d'un Brahms, il a dû affronter le réveil nationaliste du «Groupe des Cinq» (Balakirev, Borodine, Cui, Moussorgski et Rimsky-Korsakov). Tchaïkovski fut admiré d'un Mahler ou d'un Stravinski, tandis que d'autres, aidés par une critique malveillante ou inféodée, présentèrent son extrême popularité comme la preuve d'un mauvais goût, voire d'une vulgarité.

Il faut dire que dans l'écheveau des duplicités familiales, politiques ou moralisatrices du temps, la vérité n'était guère aisée à baliser.

Cent ans après, la conscience de l'histoire reprend son droit. De quoi tempérer l'image à double reflet que s'en font les Russes et assouplir la rigueur des réserves occidentales. Sans compter la réhabilitation de l'œuvre religieuse qui semble s'amorcer en ce XXe siècle finissant.

Un fois de plus, nous devons à l'éditeur Fayard la biographie, quasi exhaustive, que l'on attendait.

C'est à André Lischke que nous la devons. Musicologue, critique musical, producteur à Radio-France, André Lischke s'est livré, ici, à un travail en profondeur. Dépouillant tous les documents historiques connus: correspondance, journaux publics ou privés; mise à jour des sources historiques récemment découvertes; mais aussi une analyse scrupuleuse des œuvres dont une partie immense demeure encore inconnue du public.

Nous voici enfin en présence d'un ouvrage qui ne se borne pas à remettre en question, mais qui, aussi, corrige l'erreur, compare, interroge et réalise, néanmoins, la plus difficile des synthèses.

En optant pour un plan d'ouvrage séparant la biographie de l'analyse des œuvres, André Lischke rend la lecture de ce livre plus facile, même si, de prime abord, on serait tenté de ne pas séparer les deux éléments. Il y allait de la clarté de l'investigation. Car l'historien nous apparaît plus à l'aise pour approcher tout ce qui fait le piment de cette vie contrastée, sans compromettre l'examen purement musical de ce travail. La musique y retrouve ses droits essentiels, en marge des hypothèses. Le psychisme de l'œuvre s'en trouve mieux dessiné.

Au terme de cette lecture, il se dégage un sentiment rassurant et, surtout, un bien-être correctif qui ne doit que faire justice au compositeur. La plupart des éléments du puzzle sont remis à leur place, jusqu'à la monumentale mystification des causes de la mort de l'artiste inventée de toutes pièces pour «raison d'Etat». André Lischke dépassionne adroitement les légendes musicales ou littéraires, voire cinématographiques qui s'étaient emparées de ce Russe hors dimension. Qu'il soit historien, musicien ou mélomane, le lecteur ne peut éluder cette lecture! Et, pour beaucoup d'entre nous, elle nous révèle que la tradition et l'admiration peuvent être proches de la trahison. Une vraie réhabilitation. Tchaïkovski en avait sérieusement besoin!

L'auteur ne peut faire autrement que de tenir sa promesse de publier, maintenant, l'immense correspondance du maître, maillon indispensable à cet ouvrage.

[1] **«Piotr Ilytch Tchaïkovski»**, par André Lischke, collection des Grands Musiciens aux Editions Fayard.